



Amigos para siempre*

La plupart des visiteurs qui, en 1992, se rendirent aux Jeux de la XXVe Olympiade à Barcelone se rappelleront sans nul doute se rappeler cette charmante chanson «*Amigos para siempre*». On ne se lassera jamais de l'entendre. Sans être ni compliquée ni typiquement espagnole, cette chanson a réussi à transmettre ce qui fait la chaleur et le sens de l'amitié propres à l'Espagne.

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et jusqu'à ce jour, l'Espagne a été l'un de mes lieux de villégiature préférés. D'ailleurs, bon nombre de mes amis de longue date - et parmi les meilleurs - ont appartenu aux milieux sportifs de Madrid, tels que les grands patrons des deux clubs que l'on connaît sous les noms d'Atlético de Madrid (le Marquis de Florida) et de Real Madrid (Santiago Bernabeu et Raimundo Saporta).

C'est, du reste, grâce à ce dernier - le très dynamique Saporta, dans le cadre de ses fonctions dans le monde du basketball - que je fis la connaissance, en 1952, durant les Jeux de la XV^e Olympiade à Helsinki, d'un certain Juan Antonio Samaranch, encore inconnu à l'époque. En effet, alors que je visitais le village olympique pour les nations communistes à Otaniemi, aux abords d'Helsinki, j'aperçus Saporta dans la salle à manger où il buvait un café en compagnie de quelques amis espagnols.

«*Voici M. Samaranch de Barcelone*», me dit-il en me présentant l'un d'entre eux. Il ajouta que j'étais un ami de Stockholm qu'il avait rencontré grâce au football.

La conversation en resta là, puis ... à

par Wolf Lyberg**



ma grande surprise, j'allais retrouver M. Samaranch assis à la tribune de presse du Messi-Halli, où les matches de boxes avaient lieu. J'engageai donc la conversation. Il représentait la 'Prensa' et me confia avoir lui-même pratiqué la boxe. Il s'avéra même être un admirateur d'Ingemar Johansson, lequel finit par devenir champion du monde en catégorie poids lourds. De nombreuses années plus tard, la rumeur (inexacte, bien sûr !) laissa entendre qu'il avait été arbitre à Helsinki et qu'il était opposé à la boxe. En réalité, il s'agissait là, pour nous, du début de ce qui allait être si élégamment décrit dans le titre de la chanson que nous devons entendre en 1992. Quarante-neuf ans se sont écoulés et nous continuons à nous voir à travers le monde, toujours en rapport avec notre passion commune : le Mouvement olympique... et, bien entendu, les Jeux Olympiques !

L'Espagnol inconnu de 1952, à présent l'homme le plus connu du monde - admiré et aussi, par définition, parfois détesté - reçu par les chefs d'Etat où qu'il aille, dut éprouver le même senti-

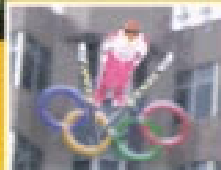
ment que moi à l'époque et penser : «*Tiens ! voilà un homme intéressant*».

Durant presque cinq décennies, nous nous sommes régulièrement croisés. Nous n'avons pas forcément longuement conversé à chaque fois, mais dans l'ensemble nous pouvons dire que nos contacts ont été bons. J'ai même l'audace de l'appeler mon plus vieil ami dans le monde du sport et pense qu'il me considère peut-être comme quelqu'un sur qui l'on peut compter.

Cela fera bientôt quinze ans que je me suis engagé pour aider le CIO à documenter son histoire. Et c'est cela qui a, en fait, constitué le dénominateur commun entre nous et la base même de notre amitié et qui m'ammènera à écrire «*Le septième Président du CIO - faits et chiffres*» - marquant la fin de ses années passées à la Présidence. Bon nombre de gens me demande : «*Quel genre de personne est Samaranch ?*» La question doit être motivée par le fait qu'ils ont lu des commentaires négatifs à son égard dans la presse. Il est bien connu que les gens croient ce qu'ils lisent, cela même si l'expérience devrait leur avoir appris à se méfier.

Permettez-moi tout d'abord d'être très clair : Samaranch est un être bon. Il est enclin à la compassion. Il aime aider les autres et le fait souvent, qu'il s'agisse d'individus, de clubs, d'organisations et même de nations.

Il a appris à écouter et je pense que le fait d'écouter est ce qui l'a le plus aidé au fil du temps. En qualité de diplomate, cela constitue un don précieux. Même s'il est l'un des hommes les plus occupés qui soit, il n'a jamais l'air



1980-2001

d'être pressé. Il utilise son temps, de manière adéquate. Jusqu'à fin 2000, il a parcouru 4 700 055 km sur 2 692 vols et passé 6 425 heures dans le ciel, soit 267 jours. Il a fait 127 vols intercontinentaux et ses voyages représentent 112 fois le tour du monde. Compte tenu des vols qu'il fera en 2001, ce chiffre devrait passer au moins à 114. De plus, Samaranch a assisté aux 28 Sessions, aux 108 réunions de la commission exécutive tenues sous sa Présidence jusqu'en mai 2001, ainsi qu'à deux Congrès Olympiques et, si l'on veut compter tout ce qu'il a fait en qualité de membre du CIO, les chiffres exacts sont: 2 Congrès Olympiques, 47 commissions exécutives et 46 Sessions. Tout au long de nos centaines de réunions, je ne l'ai jamais vu fâché, ou alors peut-être une fois, mais si légèrement. Cela restera mon secret. Il n'abandonne que rarement, même lorsqu'il a perdu. Il continue, même si - en sa qualité de boxeur - il connaît certainement le dicton souvent prononcé dans ce sport : «*Ils ne reviennent jamais*». Pour lui, une défaite peut n'être que temporaire. Il est capable de l'accepter, mais pas complètement. Il sait qu'il peut revenir... mieux équipé.

Il est par-dessus tout un homme modeste. Il n'est pas l'homme aux limousines luxueuses et aux palaces cinq étoiles. On peut lire ses avis dans bon nombre de rapports. Il ne veille pas jusqu'à des heures tardives. Il se retire si possible aux environs de dix heures, mange de manière raisonnable et garde la forme grâce à des exercices de gymnastique qu'il répète chaque matin.

Lorsqu'il s'agit d'argent, il n'a pas l'âme d'un joueur et se montre très discipliné, même dans ce mode de vie très tentant. Indiscutablement, du fait même de sa discipline !

Son style vestimentaire est très classique. Vous ne le voyez que rarement porter autre chose qu'une veste sombre avec une chemise bleu pâle ou un complet bleu clair. Il semble aimer la discrétion.

Lui-même ancien athlète, il pense toujours à ce qui sert la cause des athlètes et fait tout son possible pour trouver les solutions qui leur sont les plus favorables. Rares sont ceux qui savent qu'il a été un très bon joueur de rink hockey (sport pratiquement inconnu hors du monde sportif latin).

D'une part, l'un des traits de caractère

que l'on relève chez lui est la confiance qu'il place en ses amis et collaborateurs. D'autre part, grande est sa déception lorsque ceux-ci ne sont pas à la hauteur de la confiance qu'il a placée en eux. C'est alors que son discours se teinte d'ironie et de sarcasme. Ce témoignage n'a pas pour but de chanter les louanges d'un ami que j'ai toutes les raisons de remercier pour m'avoir donné la chance de voir réellement ce qui se passait en coulisse. Je suis persuadé que quiconque aura bénéficié de ce même privilège en sera arrivé aux mêmes conclusions. Pour ma part, je suis certain que si un jour, ou plutôt, le jour où le Président publiera ses mémoires, il saura ne pas faire mauvais usage de la liberté d'expression - si précieuse à ses yeux - pour donner des coups bas et bien entendu, pas en qualité de boxeur ! Profitez de votre retraite, bien méritée ... et s'il vous arrive de penser à votre vieil ami du Nord, alors rappelez-vous peut-être la chanson de Barcelone, en 1992.

*Amis pour toujours.

**Historien olympique.



La commission exécutive en séance à Sydney en septembre 2000.



Les membres du CIO à la 107e Session à Nagano en février 1998.